

LES MOKEN Littérature Orale et Signes de Reconnaissance Culturelle

Je voudrais par cette rapide étude de la tradition orale et de la structure sociale, corriger l'image que nous possédons des Moken, ces naufragés de l'histoire. Il faut s'efforcer de dépasser les images, jugements hâtifs et clichés colportés par des auteurs peu soucieux de vérité, Le monde Moken ne se limite pas à Phuket et les îles environnantes, leur présence dans ces îles n'est pas un mystère et ils sont beaucoup plus que des pêcheurs de langoustes destinés à illustrer d'une touche folklorique les dépliants touristiques. Le but de cet article est de faire connaître ce peuple oublié, et de présenter leur histoire vue par eux-mêmes.

Les documents qui me servirent pour mes recherches s'étalent sur une génération. Films, enregistrements, photographies et études personnelles m'ont permis de dégager les grands traits de la culture d'une population méconnue. C'est au modèle de la société que je m'attache, leur structure sociale et l'aspect traditionnel de leur vie s'étant effondrés au contact de peuples aux consciences nationales fortes. La réalité actuelle est totalement différente de ce modèle puisé dans mes recherches et les documents de mon père.

PRESENTATION.

Il y a plusieurs raisons à la méconnaissance des Moken ainsi qu'au refus de les considérer comme un peuple à part entière:

- la fermeture du territoire birman aux occidentaux ne permit pas d'approfondir et de corriger les erreurs commises par les missionnaires ¹

1. Les missionnaires firent un énorme travail sur la langue (transcription et traduction). White est le plus célèbre grâce à ses 3 ouvrages:
1911 "An introduction to the Mawken language" (Toungoo).
1913 "St Mark in Mawken" (Rangoon, British and foreign bible society).
1922 "The sea-gypsies of Malaya" (London, Seeley Service and Co, 318 pages).

du début siècle et par les chercheurs de l'entre-deux guerres².

- la difficulté du terrain de recherche : les Moken sont sans cesse en mouvement et évitent dans la mesure du possible tout contact.

- Leur petit nombre engendre le manque d'intérêt des hommes de sciences et des autorités.

a) le nombre:

Il est difficile d'évaluer le nombre des Moken vivant encore sur leurs bateaux. Leur vie même de nomade ne se prête guère au recensement et l'impossibilité de pénétrer en Birmanie ne facilite guère la tâche du chercheur. Les premiers contacts furent établis par un officiel anglais, en 1826, chargé de recenser les habitants pour l'impôt. Cette tâche n'eut pas de suite avec les Moken, et leur recensement ne fut pas terminé. Depuis lors, les auteurs s'accordent autour d'un chiffre proche de 5000 individus.

Pour ma part, j'estime le nombre de Moken nomades marins actuellement à 2000 environ. Pour arriver à ce résultat, j'ai interrogé les Moken d'îles différentes sur le nombre de bateaux présents dans leur sous-groupe. J'établis ensuite une moyenne entre les chiffres donnés que je multiplie par cinq. Cinq étant le nombre moyen de personnes vivant sur une embarcation. Le bateau est la base de la société Moken. Chaque couple, pour faire partie du groupe, se doit de posséder une embarcation. Le regroupement et la séparation des bateaux nous dévoilent le mode d'organisation de la société Moken. Auparavant, chacun était capable de construire un navire à voile aux bordées de coque en stipes. Maintenant les voiles ont disparu et la construction de bateaux aux bordées de coques en planches est confiée à des spécialistes. Cependant l'essentiel demeure: chaque embarcation est une cellule économique primaire et indépendante quant à sa subsistance. Sur chacune se trouve une famille nucléaire (parents plus enfants). Chaque enfant qui se marie construit un nouveau bateau; lorsque les parents sont seuls et trop âgés pour diriger l'embarcation, ils s'installent sur le bateau de leurs enfants. Autrefois, dit-on, les vieux étaient abandonnés sur les plages; toute charge inutile compromettait le fragile équilibre alimentaire des nomades. Sur chaque bateau donc, se trouve une famille nucléaire parfois étendue aux grands-parents. Une moyenne de cinq personnes paraît raisonnable.

2. Bernatzik, par exemple et son ouvrage : "Oie geister der gelben Blätter" (Munich 1938).

Deux mille! Ce petit nombre de nomades semblerait condamner les Moken à la disparition et à leur intégration parmi les peuples de l'archipel. Cependant, depuis de nombreuses générations, ils survivent et demeurent, et ce, malgré les pressions parfois violentes exercées par les Malais et Birmans aux tendances esclavagistes. Cette capacité à survivre, constance de la société, est due à la souplesse de l'organisation sociale Moken qui intègre le minimum d'influences externes permettant la cohabitation. Leur mode de vie, leur non violence et l'image de pauvres hères qu'ils ont adoptée, contribuent à leur donner une certaine liberté née du désintéret.

b) situation :

Les Moken sont donc les nomades marins de l'archipel des Mergui dont l'extrême sud se situe en territoire thaïlandais. Disséminés dans ce chapelet de plus de 400 îles, ils se divisent en cinq sous-groupes. Chaque sous-groupe prend le nom de l'île où il demeure durant la saison des pluies. Du nord au sud, on distingue les sous-groupes suivants :

- 1) Dung (île de Ross)
- 2) Djaït (île d'Owen)
- 3) Lebi (îles de Sullivan et Lampi)
- 4) Niawi (île de Loughborough)
- 5) Chadiak (île de St Matthew).

Chaque sous-groupe navigue à l'intérieur d'un espace déterminé depuis de nombreuses générations dans lequel nomadisent des flottilles de six à huit bateaux sous la direction d'un *potao* ("vieux"). En plus de ces cinq îles de résidences principales, se trouvent une quinzaine d'îles plus petites, satellites des îles mères. Certaines flottilles s'installent parfois dans ces satellites mais ne forment pas un sous-groupe. Les îles auxquelles se rattachent les cinq sous-groupes Moken, possèdent plusieurs caractéristiques qui leur donnent le statut d'îles mères. Toutes ces îles sont montagneuses et les montagnes sont les lieux de résidence des ancêtres propiciés durant les cérémonies. Ces ancêtres sont assimilés aux génies du lieu. Ils s'identifient à l'île, en sont la personnalisation. Ils furent les grands ancêtres, premiers débarqués sur les îles, fuyant les marchands d'esclaves ou les roitelets tyranniques. Se réfugiant dans les forêts aux flancs des montagnes, deux lieux terrifiants pour les nomades, ils durent survivre. Ils découvrirent alors des

nourritures jusqu'alors inconnues, commirent certains actes dont le souvenir s'est perpétué grâce aux chamanes.

I - LES MOKEN DE THAÏLANDE.

a) les nomades marins.

Le sous-groupe de St Matthew, le plus nombreux et le plus proche de la frontière thaïlandaise, se divise donc en plusieurs flottilles. L'une ou l'autre de ces flottilles navigue parfois dans les eaux thaïlandaises. Les embarcations prennent alors comme île de base et parfois de résidence, Ko Surin. Les nomades y travaillent et y demeurent une saison ou deux. Ils élèvent alors de petites maisons sur pilotis en haut des plages. Ces maisons au toit de feuilles et au plancher de lattes de bambou, ne sont que de fragiles protections contre les pluies violentes. C'est une période d'attente, de difficulté, pour les nomades. A chaque maison correspond un bateau, mais celle-là n'a pas l'importance économique et symbolique de ce dernier. Sitôt la saison des pluies terminée, les maisons disparaissent et les nomades retrouvent leur errance.

Le sous-groupe de St Matthew est le dernier à être touché par la politique d'assimilation birmane. L'implantation de Birmans sur l'île est récente. C'est ce qui explique l'afflux de Moken réfugiés, venus chercher des moyens de survivre, de travailler, et une relative sécurité. Ces réfugiés viennent du nord de l'archipel, surtout du sous-groupe de Ross. Mais, suspectés de sorcellerie, ils ne sont pas toujours bien accueillis.

Cette arrivée de Moken de différents sous-groupes permet, pour une génération ou deux, la survivance de la règle d'exogamie qui veut qu'un jeune homme aille chercher son épouse sur une île différente de la sienne. La difficulté du nomadisme, la violence des Birmans essentiellement sédentaires, la sédentarisation, l'exploitation par les commerçants, limitèrent les déplacements, firent éclater la communauté en groupes cloisonnés empêchant l'exogamie. La présence de plusieurs sous-groupes sur l'île de St Matthew permet l'exogamie sans imposer le déplacement. Le jeune homme de St Matthew épousera de préférence une fille venue de l'île de Ross. Le système d'alliance et de communication qu'établissait l'exogamie des îles a disparu. Pour les Moken de Thaïlande, notons la fréquence des mariages interethniques. Nombreuses sont les femmes nomades à épouser des Thaïlandais, facilitant ainsi l'intégration à ce pays. Alors que les mariages Thaï/Moken sont très fréquents, ils sont inexistantes ou presque entre Birman/Moken. Le problème des langues ne facilite pas les rapports entre les

communautés birmanes et Moken. Ce n'est que très récemment que certains Moken parlent le birman. Les sous-groupes de Dung et de Djait parlent le birman, et leurs membres sont presque tous sédentarisés. Les autres sous-groupes eux ne parlent pas le birman, mais en revanche apprennent, parlent et comprennent le thaïlandais avec une remarquable facilité. Si les Moken sont attachés traditionnellement à leurs îles de résidence birmanes, ils préfèrent nettement les contacts avec la communauté thaïlandaise. Intermariage et langue, sont les deux signes permettant de comprendre les rapports entre diverses communautés. Peu de Moken parlent et comprennent le birman, nombreux sont ceux qui parlent et comprennent le thaïlandais, et tous parlent et comprennent le malais (n'oublions pas que la langue Moken est une langue d'origine malayo-polynésienne). Les contacts entre les Moken et les populations de l'archipel, sont éclairés par l'étude de la langue Moken et de ses rapports avec les langues périphériques. Ainsi Blanche Lewis³ trouve dans un lexique de 1430 mots Moken, 365 affinités malayo-polynésiennes, 69 affinités thaï, 46 affinités môn-khmer et 30 affinités birmanes.

b) Ko Surin.

Ko Surin est une petite île corallienne située juste en-deçà de la frontière birmano-thaï (97°52' longitude nord et 9°25' de latitude est). Elle se trouve dans la province de Phang Nga. Longtemps délaissée par les Thaïlandais, elle fut la proie de toutes les convoitises et violences imaginables. Devenue un parc national il y a peu, son exploitation s'est stoppée net: plus de pêche à la bombe et plus d'exploitation effrénée de la forêt. Les Moken y trouvent donc une sécurité inconnue jusque-là. Ils ne sont plus à la merci de tous les pêcheurs thaï ou birmans, bandits de toutes origines; la présence thaïlandaise permet donc de sauvegarder une nature splendide et protège les Moken. Mais les Moken qui facilitèrent l'implantation des Thaï, furent rejetés par ceux-ci hors de leur lieu de résidence traditionnelle, coupant définitivement un peuple déjà acculturé de ses racines.

Ko Surin est une île connue des Moken depuis des générations. Satellite de St Matthew, arbitrairement séparée de l'île mère par la frontière, elle servit parfois de refuge aux nomades fuyant les Birmans, leur violence, leur implantation. Ces souvenirs ainsi que les chamanes morts sur l'île, donnèrent de l'importance à Ko Surin. Cette île, demeure des "rois singes" pour les Moken, est un microcosme de l'archipel. Chaque plage, chaque rocher, chaque montagne, possède une histoire,

3. LEWIS Blanche, "Moken Texts and Word List" (Kuala Lumpur, 1960)

un ancêtre. La présence de poteaux aux esprits autour desquels avaient lieu les cérémonies, prouvent encore l'importance de Ko Surin, "la petite île située à l'extrémité du monde". Elle est considérée comme la limite du territoire Moken, et elle fut la dernière des îles de résidence secondaire à subir l'implantation d'un autre peuple.

Montagnes, souvenirs, poteaux aux esprits et ancêtre génie du lieu (*chao* : génie, mot thaï pour maître), Ko Surin est bien un lieu de résidence privilégiée. Qui est cet ancêtre si puissant de Ko Surin ? Il s'agit de "l'ancêtre féminin de la boisson", rappel d'un interdit transgressé par un Moken/Malais qui fit l'amour avec une raie et mourut empoisonné. Transgression d'un interdit (ici l'interdit de prendre les animaux pour femmes), découverte de nourriture, origine de phénomènes naturels tels la mort, sont les conditions nécessaires à un homme pour devenir un ancêtre, génie d'une île que l'on invoquera parfois sous le terme *tida*, terme dérivé du pâli *dhita* et repris à travers le thaï *thewada*.

La visite et l'intérêt portés par des personnalités thaïlandaises, dont S.A.R. la Princesse Mère et le gouverneur de la province de Phang Nga, permirent de faire connaître les Moken et de les aider à pénétrer dans la nation thaïlandaise. Premiers habitants de l'île, les Moken, jusque-là oubliés ou confinés dans des rôles folkloriques, sortaient enfin des oubliettes de l'histoire. Le petit nombre de nomades, leur mode de vie de collecteurs, ne perturberont jamais l'équilibre naturel de Ko Surin, Bien que les Moken soient satisfaits de la transformation de leur île, l'arrivée massive de touristes perturbant la vie et la nature de l'île, les inquiète et obéissant à l'appel de leur tradition, renouant avec leur passé de fuite, ils disparaissent à l'horizon.

c) les Moken sédentarisés.

Les Moken sédentarisés sont dispersés en petites communautés intégrées dans la vie thaïlandaise des côtes du sud-ouest. Ils se divisent en plusieurs catégories.

Les plus connus se trouvent sur les îles de Phuket, Siréh, Adang, Lanta et Pha Yam. Les Thaïlandais les connaissent sous les noms de *Chao-lé* (hommes de la mer), *Chao-nam* (hommes de l'eau) et parfois *Chao-ko* (hommes des îles). Les Moken de Phuket et plus précisément ceux de Rawai, ainsi que les Moken de Pha Yam, sont issus majoritairement de St Matthew et de Sullivan. Ce sont les derniers sédentarisés à terre. Coupés de leurs peuples, de leurs traditions, déphasés dans un environnement mal compris, ils ont rejeté leur errance devenue difficile pour une

vie à terre précaire. Là, ils adoptent certaines habitudes du continent: alcool, mendicité,... Mais la vie à terre, pour les Moken d'implantation plus ancienne (Siréh, Lanta...), est également difficile et l'alcool y fait des ravages. Cette image de clochards et de mendiants qu'ils adoptent parfois, est celle que le monde a retenu. C'est cette image que les nomades marins adoptèrent. Ceci leur permet de ne pas trop éveiller l'intérêt. Pillés, rançonnés, vendus comme esclaves, ils ont adopté une position souple et d'apparente soumission. Cette image de pauvres hères condamnés à la mendicité, leur sert d'écran protecteur. Les contacts nombreux, la violence, obligèrent les Moken à apprendre plusieurs langues. Cette nécessité de pluri-linguisme est d'abord réservée au *potao*, le vieux dirigeant la flottille. Parlant plusieurs langues, il se met en avant lors de contacts, endiguant la possible violence engendrée par l'arrivée d'étrangers, par sa parole, Cet aïeul qui dirigeait la flottille grâce à sa connaissance des îles et servait de tampon entre son peuple et les étrangers toujours suspectés de mauvaises intentions, n'existe plus. L'apparition du moteur ces deux dernières décennies, fit éclater la structure traditionnelle de la société et la conception de l'espace. L'individualisme et la soumission à celui qui fournit le moteur, ont dépossédé les vieux de leurs compétences.

Ce sont les Moken de Ko Siréh qui sont présents dans les récits. Leur histoire est conservée par les marins, mais eux-mêmes ne la connaissent pas. Ils forment une communauté importante et solidaire, gardant un contact étroit avec la mer par leur travail et leurs cérémonies. Ce sont d'anciens nomades marins parlant malais et imprégnés des traditions du bouddhisme environnant. Leur passé et leur environnement firent éclore une culture originale possédant ses propres croyances. C'est de leur sein que partirent d'autres marins vers les îles d'Adang et de Lanta plus au sud.

La seconde catégorie de Moken sédentarisés est plus connue des Thaïlandais et des autorités sous le terme de *thai mai*, les nouveaux Thaï. Ils vivent en petites communautés de quelques dizaines d'individus sur les côtes et à l'intérieur des terres. Ceux-ci n'ont plus de rapports avec la mer et beaucoup cultivent même le riz en essart. Nous les trouvons dans la région qui s'étend de Khura Buri à Phuket. Leurs petits villages sont parfois fixés au bord des plages, non loin de la mangrove, parfois mouvants, se déplaçant au gré des récoltes de riz et du travail disponible. Ils sont une main-d'œuvre bon marché pour les plantations, le caoutchouc. Certains sont des petits pêcheurs. Planteurs de riz et pêcheurs, ils se

sont radicalement coupés de leur culture de nomade. En effet, le Moken marin est obligé d'échanger le produit de sa collecte contre du riz et il ne pêche jamais. Cependant, bien qu'ayant adopté la langue thaïlandaise, ils parlent encore le Moken et leurs croyances sont encore imprégnées de leur passé de marins. Ils ont encore des relations économiques et des liens de parenté nombreux avec les Moken des îles. Les intermariages sont nombreux, le conjoint ayant tendance à suivre sa compagne ou son compagnon dans les terres et par là même à se sédentariser. Hogan⁴ qui a bien su les localiser et trouver leur nom : *Moklen* (c'est ainsi qu'ils se nomment), les évalue à quelques centaines. Pour ma part je situerais leur nombre autour de 3000.

II - L'HISTOIRE ET LES RECITS.

a) la tradition orale.

C'est la tradition orale recueillie par mon père ainsi que mes observations qui me fournissent le matériau nécessaire à la construction d'un modèle de structure sociale Moken. Il faut savoir écouter, découvrir le renseignement caché et important au détour d'une phrase, d'un chant. La société Moken s'écoute et en cela les enregistrements, aussi vieux soient-ils, sont très précieux et irremplaçables. Mais un recueil complet nécessite de la patience, dans des conditions parfois difficiles, et c'est cela qui fit que la tradition orale fut occultée par les auteurs. Le mode de vie et la langue, voilà ce qui intéresse les scientifiques, voyageurs, missionnaires. Seul Bernatzik sut recueillir des récits et histoires qui, bien que limités et incomplets, sont notre seul point de comparaison, la tradition orale ayant en grande partie disparu des esprits Moken, remplacée par des soucis plus matériels de survie dans un environnement difficile.

Cette tradition orale, riche et variée, éparpillée en bribes incohérentes dans les consciences des Moken d'aujourd'hui, est le fil permettant de retrouver les Moken le long de leur histoire. Le temps et l'histoire se sont accélérés pour les nomades. Toutes les îles sont habitées et il faut s'adapter à un autre rythme pour survivre. L'usage du moteur provoque l'éclatement des flottilles en cellules autonomes et restreint l'aire du nomadisme. Adaptation et transformation ont tué le temps nécessaire à la récitation des épopées et des mythes reliant un peuple à ses

4. HOGAN D.W. "Men of the sea: coastal tribes of South Thailand's west coast"
(The Journal of the Siam Society, 1972 vol. 60 part 1, pp. 205-235)

croyances.

La tradition orale se divise en genres:

- les épopées : peu nombreuses, longues et chantées, sont le récit des contacts et de l'histoire des Moken conservée par eux. Les Malais, premiers à sillonner l'archipel, en sont souvent le sujet. En effet, à la différence des autres genres, le héros de l'épopée est un étranger et de ce fait, agent de bouleversements, de transformations sociales et d'adaptations culturelles. L'épopée met parfois en présence deux cultures opposées. Du choc de leur confrontation va naître la trame du récit. Les héros repoussent les frontières et violent les interdits. A cheval sur deux mondes, passant du mythe à la réalité historique, ils nous livrent des données sur le passé. C'est à ce genre que se rattache le résumé présenté ci-dessous.

- les mythes : courts, récités, souvent obscurs, sont l'explication du monde, de la création, de l'origine des hommes....

- les histoires : elles sont récitées et de longueur variable. Leur contenu : c'est la geste des ancêtres qui enseignèrent, transgressèrent, découvrirent.

b) résumé.

Dans l'autrefois dont nous parle les épopées, avant l'arrivée des Malais, les Moken vivaient sous la domination d'une reine. Celle-ci demeurait sur la montagne alors que son peuple demeurait dans les champs, en haut des plages. Cette reine aux cheveux blonds dispensait ses bienfaits à son peuple. C'était l'âge d'or de l'abondance. C'est alors que surgit un bateau dirigé par un jeune musulman. Celui-ci enseigna aux Moken, le feu, puis le riz, qu'ils adoptèrent immédiatement. Ce jeune Malais tombe éperdument amoureux de la reine. Ils se déclarent leur amour réciproque par des chants alternés et vont passer leur nuit de noces dans le bateau du père de la reine.

Sur le bateau des parents de la reine se trouvaient ses deux jeunes soeurs. Le jeune marié, au milieu de la nuit, se tourna vers la cadette et fit l'amour avec elle. La jeune soeur Ken provoqua alors la colère de la reine qui chassa son peuple hors de son territoire, le condamnant à travailler pour vivre et à vivre sur leurs embarcations. Pour marquer cette condamnation, la reine déclara que chaque bateau porterait deux échancures.

Elle condamna ensuite sa jeune soeur à être immergée dans l'eau de mer. Chassés de leur territoire, les Moken partirent après que le Malais soit revenu vivre définitivement avec eux. Confrontés à d'autres peuples, ils furent forcés de se

sédentariser. Mais réfractaires à toute tentative de scolarisation, ils seront "donnés" à un prince birman qui les conduira, esclaves, vers le sud de la Thaïlande où il pensait s'installer. C'est en vue de Phuket, alors que le prince repartait vers la Birmanie que le groupe de Ken et son mari s'enfuirent. Ils s'installèrent à Ko Siréh. Au fur et à mesure de la remontée du prince, des groupes de Moken s'enfuirent, peuplant ainsi l'archipel.

c) explications et enseignements.

Les Malais sont les premiers à être entrés en contact. La langue, les croyances, attestent de l'ancienneté de leurs contacts. Ils jouent le rôle de héros civilisateurs, apportant le feu et le riz, faisant pénétrer les Moken dans le Monde "civilisé", le monde du riz. Auparavant les Moken n'étaient que des collecteurs, le haut des plages (où l'on trouve des tubercules) et l'estran étant leur domaine. Voici la fin de l'autosubsistance et le début de l'ère du troc. Il faut désormais trouver une monnaie d'échange pour le riz. Mais les Malais se transformèrent par la suite en chasseurs désclaves, dont les Moken furent les victimes. Le souvenir est encore vivif et contribue à renforcer le caractère fuyant des nomades.

La reine dont nous parle le récit, vivait à terre. Elle symbolise l'appartenance terrestre de l'ethnie. Bien que nomades marins, les Moken ne s'éloignent jamais en haute mer et sont toujours liés à la terre. Les cheveux de la reine sont blonds car brûlés par le soleil. Cette reine, comme les actuels ancêtres Moken, demeurait dans un lieu presque interdit : la montagne. C'est par sa parole et ses invocations que la reine distribuait ses biens. Elle est la puissance magique de la parole qui fait apparaître, qui ordonne, qui émeut; bref, elle symbolise la force de la parole agissante.

En allant vivre sur le bateau de ses beaux-parents, le Malais respecte la règle de la matrilocalité, toujours en vigueur, qui veut que le jeune homme aille vivre chez sa femme. Le Malais qui fait l'amour avec la jeune soeur, n'est pas choqué par son action, mais provoque la colère de sa femme dont la jeune soeur vient de transgresser le tabou du cadet du conjoint. En chassant les Moken sur la mer, elle coupe ceux-ci de façon irrémédiable de leur attache terrestre. L'opposition entre royaume, abondance, terre et mer, pauvreté, est réelle depuis ce moment-là. Les Moken ne se départirent plus de cette image de pauvres hères chassés, à la merci des caprices des éléments.

Les marques de la condamnation, ce sont les échancrures des bateaux,

toujours existantes de nos jours. Celle de l'avant symbolise la bouche et celle de l'arrière, l'anus. Le bateau est donc symboliquement un corps humain condamné au cycle infernal et éternel, ingestion/digestion.

Ken doit être immergée dans l'eau, marquant ainsi le nouveau mode de vie nomade marin. Immerger Ken se dit *lemo Ken*. L'affixe *le* utilisé dans les chants et certains récits est facultatif; nous obtenons alors *moken* et nous découvrons l'origine du nom Moken. Carrapiett⁵ le premier, avait saisi une partie de l'explication. Pour lui, Moken provenait de la traduction de "immerger dans l'eau de mer", *lemo oken*. Supprimant l'affixe *le* ainsi que le double *o*, il obtint *moken*. L'important demeure: le nom est la marque de la condition. Le nom et l'échancrure du navire, sont des signes de reconnaissance culturelle des Moken. Ils sont la spécificité des nomades leur permettant de s'affirmer comme un peuple.

Les mystérieux étrangers qui, apparaissant soudainement, forcent les Moken à la scolarisation, sont vraisemblablement des Anglais⁶. Devant l'impossibilité de les soumettre à l'impôt et de les scolariser, les Moken furent "donnés" comme esclaves.

Enfin, Ken et son mari s'enfuyant à Ko Siréh sont certainement les ancêtres des *chao-lé* de Ko Siréh actuellement présents. Le mari de Ken était malais et les *chao-lé* de Ko Siréh parlent le malais. Certains comprennent le Moken. Les Moken s'enfuyant en vue des côtes thaïlandaises, deviendront les Moklen ou les *Korat*, comme les nomment les nomades marins. Ils sont les ancêtres des *thai mai* du sud de la Thaïlande. Ceux qui s'enfuirent sur les îles de résidence actuelles Moken, furent dirigés par un ancêtre qui souvent deviendra l'ancêtre de l'île. Ils donnèrent le statut d'île de résidence principale aux cinq grandes îles correspondant chacune à un sous-groupe. Ko Surin, par exemple, n'est pas une île principale, son ancêtre étant postérieur à l'épopée. Car c'est un Moken/Malais de l'île de Siréh qui transgressa l'interdit de l'acte d'amour avec les animaux. Ko Surin est devenue un point de rencontre pour les Moken éparpillés par les vicissitudes de l'histoire. Les Moken sédentarisés, les Moken/Malais de Siréh et les Moken nomades marins, s'y retrouvent. C'est un lieu de culte, de travail et de résidence pour les nomades, de travail et de cérémonies pour les sédentarisés, de travail pour les Malais.

5. CARRAPIETT W.J.S. "The Salons" (Ethnographical Survey of India, Rangoon, BURMA No 2, 1909)

6. Le Tenasserim fut cédé aux Anglais en 1826.

Ainsi la tradition orale et une enquête minutieuse permettent à celui qui sait écouter les peuples, de découvrir une foule de renseignements. Mélangeant mythe et histoire, les épopées sont le récit d'un peuple. Elles permettent de retrouver l'identité bafouée des Moken. Les enseignements du récit présenté ici en résumé, ne prétendent pas affirmer une vérité définitive. Le cheminement compliqué et étrange qui conduisit les Moken dans leur lieu actuel de résidence, a certainement des origines plus complexes. Cependant, quiconque veut parler et écrire sur un peuple, se doit de connaître ce que ce même peuple pense de lui-même. J'ai voulu présenter ici l'histoire des Moken vue par eux-mêmes; ainsi que leurs explications sur plusieurs points précis comme: l'origine de leur nom, l'origine des échancrures et l'origine de l'implantation des Moken dans les terres et îles du sud de la Thaïlande.

Jacques Ivanoff du C.N.R.S.